

Table ronde 4

La fin du pétrole et l'enrichissement du Québec

Questions et réponses

Forum de l'Institut de recherche sur le Québec intitulé « Perspectives économiques et financières du Québec »

14 juin 2008

1. Question :

Est-ce qu'on peut penser que dans le futur, des entreprises productrices de gaz à effet de serre pourront donner de l'argent aux compagnies de bois pour qu'elles laissent pousser des arbres pendant des dizaines d'années pour absorber les gaz à effet de serre?

Réponse de Christine Lagacé :

Pour que cela arrive, il faut que ça soit une volonté de la compagnie, on ne peut pas l'imposer, mais le secteur de la reforestation est un secteur très primé dans l'archive du carbone et il ne faut pas oublier que le marché du carbone sert aussi, par exemple, à pallier pendant que les arbres poussent et que la nature fait son travail. Pour répondre à votre question, il faudrait en fin de compte que les gouvernements imposent la « priorisation » de certains secteurs.

2. Question:

On a vu tout à l'heure que la plus grande source de pollution au Québec c'est le transport, le fait d'électrifier, surtout, le système ferroviaire principal, est-ce que ça pourrait être rentable rapidement?

Réponse de Bernard Landry :

C'est rentable ici plus qu'ailleurs, c'est un retard qui a toujours été difficile à comprendre. Quand on parle de la logique Canada/Québec, c'est la logique du Canada qui nous a mis au diesel. Nos inspirations européennes étaient à l'électricité et c'est curieux, on a depuis 50 ans au moins une ligne électrique spectaculaire de chemin de fer qui était réservée au centre-ville de Montréal et à la région des Deux-Montagnes, pourquoi est-ce que ça n'a pas inspiré tout le reste? Pourquoi est-ce qu'à Ottawa ils n'y ont pas pensé ? Surtout quand ils ont vu les barrages qu'on faisait. Et bien une fois de plus, ils étaient déjà hantés par rapport à nos intérêts. Si nous passons tous à l'automobile branchée sur le système Hydro la nuit, ça va être scandaleux d'entendre une locomotive au diesel rouler dans nos banlieues.

3. Question:

Ce serait [pour en connaître plus] à propos du moteur à hydrogène qui ne produit aucune pollution.

Réponse de Bernard Landry :

Il est moins avancé que la voiture électrique. Cela ne veut pas dire qu'il ne viendra pas dans un certain nombre d'années. C'est vrai qu'il n'y a pas de gaz à effet de serre, il faut dire que pour produire de l'hydrogène, tout ce qui tombe, c'est de l'eau. Le Québec pourrait être bien placé, parce que l'hydrogène peut être produit par l'électrolyse de l'eau. Si jamais l'hydrogène fait son chemin et c'est possible que pour certain type de transport, pour le transport aérien en particulier, l'hydrogène ait sa place, on sera bien placé pour produire de l'hydrogène.

4. Question:

Quelles seraient les répercussions sur notre économie si la devise étalon, qui est le US actuellement, changeait pour l'euro? Est-ce que ça aiderait à stabiliser le prix du pétrole et est-ce que ça serait avantageux pour nous?

Réponse de Bernard Landry :

Cela va bien au-delà du phénomène monétaire. C'est vrai que c'est pertinent de se le demander. Le dollar américain qui, pendant des années, nous a relativement bien servi, a eu des problèmes sérieux au cours des dernières décennies et pas seulement au niveau économique. Le prestige américain est à son plus bas depuis 1776, l'année de naissance de ce pays, en plus des problèmes économiques, parce qu'ils ont cumulé les deux déficits, c'est-à-dire le déficit de l'État plus le déficit de la balance des paiements,. Ce qui fait que, si les Chinois n'en détenaient pas pour 1500 milliards de dollars US, il est possible qu'on lui aurait déjà tourné le dos pour choisir son jeune et brillant rival, l'euro, qui vaut 1,50\$ actuellement même s'il n'a que six ans d'âge.

Pourquoi les Chinois ne troquent pas leurs dollars? Parce qu'ils se ruineraient. S'ils cassent le marché, ils ruinent 10 ans de leurs excellents paiements. Donc, cela va se faire tranquillement et ce qui est souhaitable, c'est que le Fonds monétaire international crée une espèce de banque mondiale centrale au sens fort du terme pour coordonner, dans les années à venir, la nouvelle donne et surtout, nous mettre à l'abri des crises et des tsunamis qui nous ont frappés. Alors, j'espère qu'on va apprendre. Plusieurs banques européennes ont très bien fait leur travail. Il y a eu des interventions étatiques vigoureuses et vous allez remarquer que les économies de marché n'ont pas dit un mot quand ils ont vu que cela sauverait leur banque.

5. Question :

Est-ce que les projets de ports méthaniers, c'est vraiment pertinent?

Réponse de Bernard Landry :

Ça dépend desquels. Il y a un débat en profondeur, je ne veux pas m'en mêler plus qu'il faut, mais encore une fois, ça a été conçu avant qu'on pense sérieusement à nos réserves de gaz. Si on a 50 ans à l'intérieur du Québec de gaz, non pas liquéfié comme celui des ports méthaniers, mais naturel, ça change la donne.

6. Question:

Je voulais savoir si la bourse du carbone fonctionnait bien en pratique.

Réponse de Chistine Lagacé :

Tout à fait. Je le mentionnais tout à l'heure, le prix du EUA est à 25 euros. À la bourse de Chicago, on peut quand même dire que ça fonctionne relativement bien. Ils ont plus de demande que ce qu'ils peuvent fournir.

7. Question:

Ma question concerne le moteur roue d'Hydro-Québec et toute la technologie qui va avec ça. Je sais qu'Hydro-Québec a fait son travail au point de vue de la découverte technologique. Je sais qu'on s'est associé avec la France, mais est-ce qu'on a gardé une certaine main sur la production et la mise en marché de cela.

Réponse de Bernard Landry :

Hydro-Québec a gardé des brevets, des licences et, en plus, a des participations dans les compagnies qui sont nées et à naître de cette aventure et ce n'est pas juste Hydro-Québec. L'Ontario a dominé la construction automobile à 100% à l'époque du moteur à combustion interne. Il faut que ça soit totalement renversé pour le Québec à l'époque du véhicule électrique. Si on peut être troisième avionneur du monde et premier fabricant de matériel ferroviaire, je ne vois pas ce qui peut nous empêcher de dominer la production des véhicules électriques.

8. Question:

J'ai pris l'initiative au mois d'avril d'aller à l'Assemblée des actionnaires de Rio Tinto Alcan à Londres parce que c'était la première fois que l'Assemblée des actionnaires d'Alcan se déroulait en pays étranger. Considérant l'exploitation des ressources naturelles chez nous au Québec, il me semblait très important que la voix du Québec se fasse entendre. Nous savions déjà que le grand avantage de Rio Tinto Alcan résidait dans le coût d'électricité très bas, considérant qu'ils possèdent leurs propres barrages et qu'ils possèdent des avantages énergétiques. Ma très grande surprise a été de voir à quel point les Rio Tinto Alcan présentaient le contrôle et la possession de barrages hydro-électriques comme étant un avantage indéniable, parce que Rio Tinto, en achetant Alcan a réduit ses émissions de gaz à effet de serre. Ma question à Christine : est-ce que tantôt, Rio Tinto pourra échanger des crédits de carbone sur le marché considérant le fait qu'ils détiennent des barrages au Québec et est-ce que ça ne devrait pas nous donner un rapport de force pour exiger des contreparties de la part des multinationales qui ainsi vont engranger des crédits?

Réponse de Chistine Lagacé :

En fait oui, ils vont pouvoir les transiger, mais il ne faut pas oublier que les transferts sont géographiques, donc ce qu'ils produisent à Jonquière au Saguenay, ils ne peuvent le transiger qu'au Québec, au Canada. Ils ne peuvent pas le transférer en Europe, mais oui, ils peuvent les transiger et d'ailleurs, Alcan a une équipe interne

d'environnementalistes qui travaillent très fort là-dessus. Le gouvernement québécois devrait retravailler ça avec Alcan, parce que c'est un avantage indéniable.

Réponse de Bernard Landry :

Le gouvernement du Québec n'a jamais été aussi bien placé pour être exigeant vis-à-vis des producteurs d'aluminium. À un tel point qu'on parle d'un véhicule propre qui aura des composantes en aluminium à cause du poids et le jour va venir où les États avancés vont exiger de l'aluminium propre. Il ne s'en fait pas dans bien des pays du monde comme il s'en fait au Québec.